

LA COMPAGNIE INTRUSION ET L'AMICALE DES ANCIENS DÉPORTÉS D'AUSCHWITZ

EN PARTENARIAT AVEC LA MAIRIE DU 6<sup>ME</sup> ARRONDISSEMENT DE LYON

PRÉSENTENT

# CES MOTS POUR SÉPULTURE

D'après la véritable histoire de *Benjamin Orenstein*  
mise en mots par JC Nerson

Adaptation et mise en scène de *Charlotte Jarrix*

"Une pièce qui parle aux  
coeurs et aux âmes."  
Mémoire Vive

"Travail de transmission  
essentiel, adaptation  
théâtrale bouleversante."  
La Provence

"Poignant. Chaque  
mot cingle les esprits  
comme un coup de  
fouet."  
Le Dauphiné-Libéré /  
Vaucluse Matin

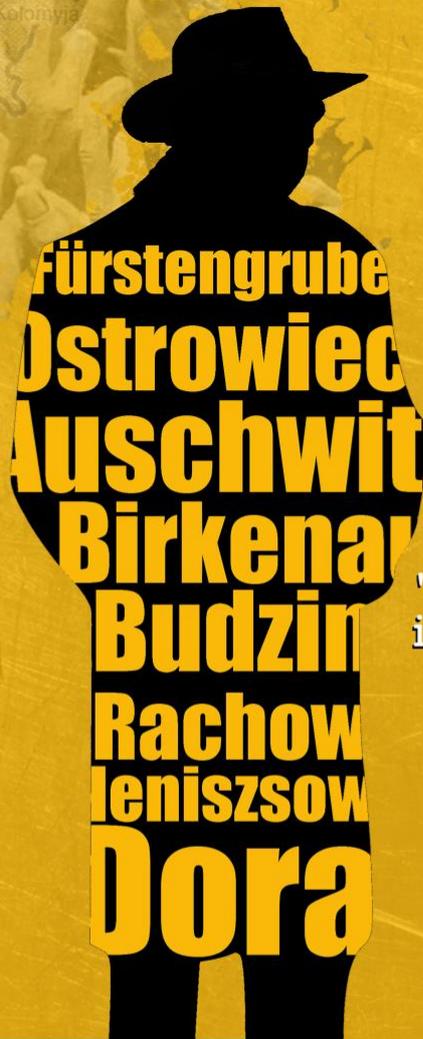
"Bouleversant et juste."  
Le Progrès

"Mise en scène  
brillante et jeu des  
comédiens de  
qualité."  
ActuJ

"Tout est parfait de  
réalisme. D'un réalisme  
qui recrée la vie."  
Profession Spectacle

"Une mise en scène et une  
interprétation émouvante."  
Théâtre côté cœur

"Cette adaptation claque  
comme les coups de feu  
des SS dans le camp  
d'Auschwitz."  
Le Progrès



VU SUR **TF1**

PLUS DE 15 000 SPECTATEURS  
SUCCÈS FESTIVAL D'AVIGNON 2018



# CES MOTS POUR SEPULTURE

## Résumé

Dans ce roman autobiographique, adapté pour la scène, Benjamin ORENSTEIN témoigne de sa vie de déporté. Nous le voyons au sortir de l'enfance, spectateur de la venue des nazis dans son village polonais. Dès août 1939, face aux premières réquisitions de l'armée polonaise et à l'avancée allemande, la famille ORENTEIN quitte Annopol. Bien vite, n'ayant nulle part où aller, elle rentre et trouve son village occupé par les soldats allemands. Si les relations avec les troupes de la Wehrmacht sont relativement correctes, la situation change radicalement lorsqu'au début 1940, les soldats sont remplacés par les SS. Un « conseil des Juifs » est mis en place au sein du village : il doit fournir aux nazis main-d'œuvre et marchandises. Désormais, les Juifs ont obligation de porter un brassard blanc imprimé d'une étoile de David et interdiction de sortir du village sans un laissez-passer visé par les autorités allemandes. Vexations, rafles et exécutions sont quotidiennes.

Au printemps 1941, son père est arrêté et envoyé au camp de travail d'Ieniszow. Conscient que ce dernier ne survivra pas aux conditions de travail éprouvantes et ses trois frères travaillant déjà, Benjamin, âgé de treize ans seulement, prend sa place. Il parvient rapidement à s'évader et rejoint son village sans être inquiété.

Le 13 octobre 1942, au cours de la rafle totale du village d'Annopol, Benjamin et ses frères sont emmenés au camp de Rachow où ils sont affectés à des travaux agricoles. Ses parents et sa sœur sont, quant à eux, déportés. Il apprendra plus tard qu'ils furent tous les trois gazés à Belzec. Courant 1943, il est désigné, avec l'un de ses frères, pour rejoindre le camp de Budzyn, où ils travaillent dans une usine d'aviation pour les nazis. Quelques mois plus tard, son frère est renvoyé à Rachow. En novembre 1943, il apprend que tous les détenus de Rachow, dont faisaient partie ses trois frères, ont été exécutés. Il est désormais le seul survivant des sept membres de sa famille.

En mai 1944, alors que l'armée soviétique est toute proche de Budzyn, Benjamin est transféré, avec cent cinquante autres détenus, au camp d'Ostrowiec. De là, il est déporté à Auschwitz. Après un trajet de plus de douze heures, il entre dans le camp le 4 août 1944. Dès son arrivée, un numéro de matricule (B 4416) est tatoué sur son bras.

Le 13 janvier 1945, il connaît la « marche de la mort ».

### Texte :

*Ces mots pour sépulture*, d'après l'histoire de Benjamin ORENSTEIN mise en mots par JC NERSON – 10 comédiens, 1h40 de spectacle.

### Adaptation et Mise en scène :

Charlotte JARRIX

Costumes & accessoires : Amélie ROCHARD & Compagnie Intrusion

### Création maquillage – coiffure :

Heloïse LAPLACE

### Bande annonce :

[https://youtu.be/9\\_Fo1vD1BU](https://youtu.be/9_Fo1vD1BU)

### Images TF1

<https://www.facebook.com/watch/?v=3735307869867013>

### Avec :

Côme THOMAS ou Côme BURGHEGRAEVE  
Sébastien MORTAMET  
Robin PERONI  
Adrien PONT ou Adrien TURLOTTE  
Tristan MONTANDREAU  
Clément CHAVANNE  
Marie-Auriane ORMAZABAL ou Camille ROCHARD  
Amélie ROCHARD  
Charlotte JARRIX ou Claire GAUDINOT  
Marine TRICON  
Et la très aimable participation voix de Jean-Claude DREYFUS

### Avec le soutien de :

L'Espace Hillel, le Consistoire de Lyon, la Mairie de Lyon, la Mairie d'Anse, l'Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz, le Rectorat de Lyon, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, la Mairie de Gleizé, la Sénatrice du Rhône, le Ministère de la Culture, le Ministère des Armées, le Fond de soutien du Festival d'Avignon  
Off  
Spectacle labélisé :  
LICRA  
« Capitale française de la Culture 2022 »



2

## IDEE GENERATRICE



Pendant quatre ans (de 2009 à 2013), les comédiens de la Compagnie Intrusion ont interprété sur les plus grandes scènes de la région Rhône Alpes, *Le Journal* d'Anne FRANK, tragédie historique racontant une tranche de vie de la famille FRANK et VAN DANN. En parallèle, ils ont joué durant un an, *Au théâtre comme au théâtre*, de Yoland SIMON, comédie retraçant l'histoire du théâtre. La Compagnie s'est ensuite tournée vers une comédie contemporaine : *Toc-Toc*, d'après Laurent BAFFIE, en tournée depuis sa création pour le festival d'Avignon 2013, en tournée pendant trois ans.

Toutefois, les références historiques manquaient cruellement aux membres de la troupe et bientôt, en janvier 2015, se profilaient les 70 ans de la Libération d'Auschwitz. Le Consistoire de Lyon et le Centre Hillel demandèrent à Charlotte JARRIX une pièce pour la commémoration. C'est alors qu'elle songea à une rencontre qui avait changé quelque part sa vie, celle avec Benjamin ORENSTEIN, ancien déporté, ayant survécu à 7 camps de concentration... Quoi de mieux donc, afin de lui rendre hommage et de célébrer cette date anniversaire, que de mettre son histoire sur les planches. Depuis, la pièce tourne avec succès.



3

## COMPAGNIE INTRUSION

Créée en juillet 2002 par Charlotte JARRIX, la Compagnie Intrusion regroupe, à l'origine des amis, que la passion du théâtre a réunis, confrontés à la cessation d'activité de leur compagnie formatrice, et qui décident un soir de s'associer pour tenter de poursuivre ensemble leur "chemin théâtral", comme aime à le rappeler sa créatrice et directrice artistique. Le terme Intrusion, bien spécifique et probablement étonnant, n'a bien entendu pas été choisi par hasard ; il expose en effet la situation que tout comédien tend à atteindre, soit, en l'occurrence, la captation de l'auditoire, chaque comédien souhaitant pénétrer l'esprit, s'introduire dans la vie du spectateur, ne serait-ce que le temps d'une représentation !

Depuis, la Compagnie Intrusion a bien grandi. Mais toujours cette passion qui anime les membres.

Depuis sa création, Intrusion a joué 40 pièces, soit plusieurs par an, alternant les registres et les genres pour élargir le panel de jeu de chacun de ses membres.

**Avec passion, rêve, créativité, envie, perfectionnisme, partage, épanouissement, et toujours dans un souci de qualité,** la compagnie travaille toujours plus, pour satisfaire son **public... de plus en plus nombreux !**

**Aussi, Intrusion aime travailler avec diverses structures (Collèges, Lycées, Écoles supérieures, Entreprises, Mairies, Maisons de retraite, Hôpitaux, autres Compagnies...) afin d'organiser des événements ou des interventions, ou simplement, participer à des projets ambitieux.**



4

## NOTE D'INTENTION

« *Le monde traverse une phase... ça passera* » espérait Anne FRANK, contemporaine de Benjamin ORENSTEIN. C'est justement pour tenter de diffuser à nouveau ce message, de faire méditer la signification douloureuse du Vrai, qu'il est important de mettre cette autobiographie méconnue, en scène ; une mémoire individuelle au service de la mémoire collective.

Monter aujourd'hui une adaptation d'une tranche de vie de la 2<sup>nde</sup> Guerre Mondiale, c'est donner une voix à la blessure. Mais c'est aussi montrer d'un côté la dureté, la violence d'un temps qui a marqué notre Histoire, qui doit marquer encore notre présent ; et signifier de l'autre, une implacable volonté de vie, un cri d'humanité et d'espérance.

De cette dualité fondamentale naît une mise en scène double : d'un côté, une volonté de reconstitution, par une scénographie, des costumes et un jeu qui empruntent leur réalisme à l'Histoire. Issus d'un travail de documentation, et réalisés dans un souci de vraisemblance historique, les multiples éléments qui occupent la scène, le plateau, créent l'image presque fantomatique de ces personnages qui ont vécu pendant plus de six ans à l'écart d'un monde en perte de sens. Une tragédie qui se joue sous les yeux du spectateur, sans filtre.

Une base de réel, donc, mais que viennent altérer le passage du temps, et le timbre particulier d'une voix. La *reconstitution* prend alors un autre sens : plus que de copier un monde qui a fui, que l'on ne saurait fixer tout entier, il s'agit de le créer de nouveau, de le *constituer* une nouvelle fois. Ainsi, comme les mots de Benjamin enfant puis adolescent vont transformer cette réalité difficile à regarder directement, la mise en scène va jouer à recomposer à sa manière, par des éléments hétérogènes cette réalité passée. Viennent ainsi s'allier à des éléments de décor réel qui se chargent de mettre sous les yeux du spectateur, la réalité, des plans vidéo-projetés afin de faire écho au passé, à l'Histoire, à ce qui se doit de rester un tragique *passé* : un monde que l'on reconnaît, mais qui ne peut pas, qui ne peut plus être tout à fait ce réel d'autrefois ; comme la fenêtre réaliste ouvre sur une peinture stylisée et parfois symbolique de l'extérieur : se dessine alors le monde du *souvenir* tout en représentant, chez les prisonniers, cette déshumanisation progressive voulue par Hitler. Nous passons donc des images mobiles, en couleur, à des photos fixes en noir et blanc, avant d'arriver à la rencontre de dessins (faits par des prisonniers des camps), retravaillés pour montrer la fêlure, la déchirure de l'âme.

Au fil de la pièce, évidemment, la déshumanisation est de plus en plus présente. Outre les projections, elle est figurée par des poupées de chiffon, par des mannequins très immobiles et par des scènes chorégraphiées pour insister sur le côté mécanique, voulu par les nazis.

La musique prend aussi une place particulière dans la pièce. Entre les divers tableaux, à cette voix de jeune homme qui résonne, s'ajoute, se mêle, un univers sonore particulier : des musiques qui suscitent l'émotion du spectateur et du comédien, les portent, tout en accompagnant les personnages qui n'y ont pas accès. Cette musique même qui se fait lourde du souvenir et qui donnera voix petit à petit, à ceux qui ne sont plus. Ainsi, lorsque la déshumanisation se fait pleinement sentir dès le mi-spectacle, les voix plaintives des disparus prennent place au cœur de la musique.

Là réside l'importance de faire entendre la tragédie en plus du récit de Benjamin ORENSTEIN : permettre, par le partage, d'accéder au *témoignage*.

Encore une fois, un témoignage double : le témoignage du récit d'un jeune homme, que l'on reçoit. Mais aussi le témoignage que l'on fera, d'avoir assisté à cette vie, à ses émotions fortes, absolues, d'avoir été, même symboliquement, forcé au silence et à l'immobilité, à l'impuissance face à ces peurs que l'on comprend et partage, et face à la tragédie qui a eu lieu et qui se rejoue sous nos yeux.

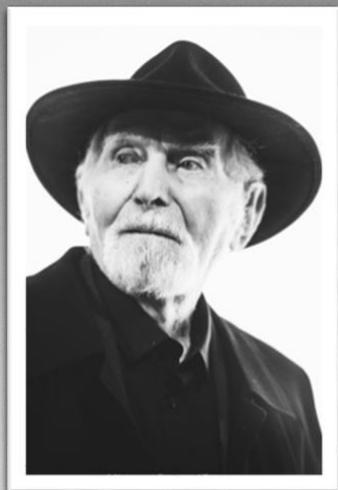
Comédiens et spectateurs, spectateurs et personnages sont enfermés dans le même lieu face à l'inéluctable, car Passé, et ne peuvent plus agir que par le témoignage de ce qui s'est passé. Témoignage qui transmettra la *mémoire*.

Charlotte JARRIX



5

## BENJAMIN ORENSTEIN



Benjamin ORENSTEIN est né à Annapol, en Pologne le 25 août 1926, dans un petit village à 70 kilomètres de Lublin.

En 1939, alors que les nazis envahissent le pays, il est le dernier enfant, le plus jeune, d'une famille juive polonaise où on parle le yiddish. En 1945, à la libération des camps, après avoir survécu à sept camps, il est le seul survivant et le seul témoin des souffrances des sept membres de la famille ORENSTEIN.

Il raconte peu la Pologne de son enfance, comme si sa vie n'avait désormais commencé qu'avec les persécutions, les ghettos, les camps d'extermination.

---

*« Je n'ai pas le droit de me taire parce que les cris des morts sont en moi et que mon devoir est de dire ce que je sais, ce que j'ai VU... »*

---

Les souvenirs, ce sont des cris et des aboiements, ceux des chiens et des gardes. Ce sont des odeurs et la fumée des crématoires qui ne se levait jamais. Ce sont les oiseaux qu'on ne voyait pas et qui avaient déserté les lieux, toute vie semblant condamnée à disparaître d'Auschwitz-Birkenau. Ce sont les silences, tout ce que Monsieur ORENSTEIN ne dit pas, ne peut pas dire. On ne peut pas raconter Auschwitz, seulement l'évoquer.

A partir de 1987, après le procès de Klaus BARBIE, Benjamin ORENSTEIN sait qu'il ne doit plus se taire. Il commence donc à témoigner.

A partir de 1998, soit 53 ans après, Benjamin ORENSTEIN prendra la décision de retourner à Auschwitz, pour accompagner des groupes. De 1998 à 2016, il y retourne cinq fois par an et ressent à chaque fois la même émotion, revoyant les visages de tous ces gens qui ont péri pour la seule faute d'être nés juifs. C'est pour eux qu'il y retourne, avec la même angoisse de retourner dans le plus grand cimetière juif du monde, mais c'est une épreuve à franchir pour témoigner de l'atrocité des camps nazis.

Benjamin ORENSTEIN a été prédisent de l'Amicale des anciens déportés d'Auschwitz et des camps de haute Silésie durant de nombreuses années. Son témoignage *Ces mots pour sépulture*, mis en mots par Jean – Claude NERSON, a été publié en 2006.

De 1987 à 2020, Benjamin ORENSTEIN témoigna dans le monde entier, faisant plus de 50 conférences par an.

Benjamin ORENSTEIN était Commandeur de l'Ordre des Palmes Académiques, Chevalier de l'Ordre National du Mérite et Chevalier de la Légion d'Honneur.

Benjamin ORENSTEIN s'est éteint le 10 février 2021 à Lyon.



## METTEUR EN SCENE : CHARLOTTE JARRIX

Détentrice d'un double master de lettres modernes et de théâtre, professeur certifié, elle est aussi comédienne depuis 1998, a joué plus d'une trentaine de pièces de divers registres avec des rôles marquants comme la Folle de Chaillot de GIRAUDOUX, Bélise de Molière ou encore Anne FRANK et aime travailler avec d'autres (remarquée par le théâtre Tête d'Or de Lyon en 2010 puis en 2016 par Vincent VARINIER et Eric LAUGERIAS, pour les rejoindre dans leur troupe parisienne, au théâtre du Gymnase).



Sa voix, enfin, a été demandée pour de nombreux projets publicitaires, théâtraux, filmiques, mais également pour un projet théâtre-architectural d'envergure nationale « le murmure des statues », incarnant lieux et célèbres personnages. Depuis mai 2017, elle a débuté dans le studio de doublage O'bahamas et est devenue directrice de casting voix d'enfants en 2019.

Également metteur en scène depuis 2001, elle a fondé la compagnie Intrusion qu'elle dirige depuis. Suivra une école de théâtre en 2006. Elle a mis en scène plus d'une quarantaine de pièces comme *Antigone* d'Anouilh, *Le Journal d'Anne FRANK* (4 ans de tournée), *Toc Toc* de BAFFIE (tournée nationale, succès au festival d'Avignon 2013 et parisien durant 1 an 1/2) ou adapté des romans tels que *Aurélien* d'après ARAGON, salué par Michel LE ROYER de la Comédie Française, *Ces mots pour sépulture*, d'après la biographie de Benjamin ORENSTEIN, dont elle est seule détentrice des droits, en tournée depuis 2015, et tout dernièrement *La Peste* d'après A. Camus, prochainement sur scène.

Elle collabore également avec de nombreux artistes. Elle a ainsi dernièrement mis en scène deux one man show noirs : *Hypocrisis* de et par Nicolas DELAHAYE et *Faites évacuer la salle* de et par Bary.

En 2020, elle devient directrice artistique pour la saison 3 du jeu vidéo policier réaliste PCI Agent, disponible sur PC, MAC, android et IOS et a en charge tout le casting. Elle prêtera d'ailleurs sa voix pour le teaser du jeu.

En parallèle du théâtre, son premier amour, Charlotte JARRIX se tourne peu à peu vers le cinéma. Aussi, après avoir joué dans des films de, notamment, D. CAUQUY ou encore J. LOCH, ou S. MESSINA et E. DELEUZE, elle a été engagée pour une web série d'anticipation et pour le rôle principal d'un film dystopique.

Côté réalisation, après avoir dirigé deux courts-métrages historiques, elle s'est lancée, avec Laura PERROTTO, dans la réalisation du film documentaire retraçant la vie de Benjamin ORENSTEIN.

Dans un autre domaine, elle écrit des scénarii pour le lancement de romans des éditions parisiennes Edi8.

Passionnée et investie, elle entend, dans chaque projet, donner le meilleur d'elle-même pour servir un texte et donner pleinement vie aux personnages.

En septembre 2021, Charlotte JARRIX a reçu la médaille de la ville de Lyon et le diplôme d'ambassadrice de la Mémoire pour tout son travail accompli depuis 2006.

[www.charlottejarrix.fr](http://www.charlottejarrix.fr)



## BENJAMIN ET CHARLOTTE :

### UNE RENCONTRE, UNE GRANDE HISTOIRE

En novembre 2007, ma famille et moi nous rendions à Auschwitz pour mesurer, de nos yeux, ce gouffre d'horreur. Le hasard a voulu que dans le bus qui nous menait de l'aéroport au site, un ancien déporté soit au micro, pour nous résumer son histoire; il s'agissait de Benjamin ORENSTEIN.

Dans le bus donc, j'écoutais son histoire. Médusée, je comptais, en parallèle, les camps qu'il avait connus en six ans. Nous arrivions à 7, dont le camp de la mort : Auschwitz. Des questions fusaient dans mon esprit mais ce monsieur, du fait de son parcours de vie et ses frôlements perpétuels avec la mort, m'impressionnait. Durant la journée, je tâchais d'être toujours à proximité sans jamais l'interpeler.

Lors du voyage retour, ma grand-mère, m'ayant vue intriguée par ce monsieur, décida de m'offrir son livre.

Sitôt rentrée, sitôt le livre lu. Toutefois, cette histoire étant d'une rare violence, je souhaitai mettre une barrière fictionnelle entre cette vie et moi. Metteure en scène, j'adaptai donc l'histoire de Benjamin ORENSTEIN pour le théâtre - sans penser à une éventuelle représentation, juste pour mettre un filtre entre ce que je lisais et ma réalité.

Après relecture, finalement, je pensais qu'il fallait que cette histoire encore malconnue, soit largement découverte. Je lui proposai donc le projet quelques semaines plus tard ; assez sceptique, il me lança un « vous avez deux heures pour me convaincre » et c'est ainsi que la pièce *Ces mots pour sépulture* vit le jour. Toutefois, les aléas de programmations voulurent que la pièce sur la vie de Benjamin soit en attente. Finalement, pour le meilleur puisque c'est la pièce que je proposai quand le Consistoire Juif de Lyon et Ilan LEVY alors directeur de l'Espace Hillel, me commandèrent un spectacle pour célébrer les 70 ans de la Libération d'Auschwitz.

Quelque part, cette rencontre bouleversa ma vie. Professionnellement tout d'abord puisque la pièce tourne toujours. Mais personnellement aussi parce que Benjamin est devenu dès ce moment-là un membre à part entière de ma famille, un autre grand-père, que j'admirais et que j'aimais infiniment.

En décembre 2019, je lui proposais de réaliser, avec Laura, le film documentaire sur sa vie d'exception. Il me répondit simplement : "Comment veux-tu que je te refuse quelque chose ?".

Le 6 mars 2020, nous avons enregistré durant 9h son témoignage. Parce que c'était lui, parce que c'était moi, il me confia dans sa loge : "d'habitude, je ne livre que 50% de mon histoire, tu le sais... mais pour toi, je vais monter à 70%, pas plus, ce ne serait pas tenable". C'est ce qu'il fit. Le plateau complet était en larmes... et moi, assise à côté de la caméra, je ne pouvais cesser de pleurer, moi qui pourtant vivais avec cette histoire, son histoire, depuis de très nombreuses années. A la fin de cette journée, il remercia chaleureusement toute l'équipe, leur confiant qu'il avait vécu l'un des plus beaux jours de sa vie.



8

La pandémie a contraint Benjamin au silence, lui qui ne vivait que pour témoigner.

C'est d'ailleurs ce qui l'aura tué. Sa disparition me bouleverse totalement. Nous avions tant de choses à vivre encore ...

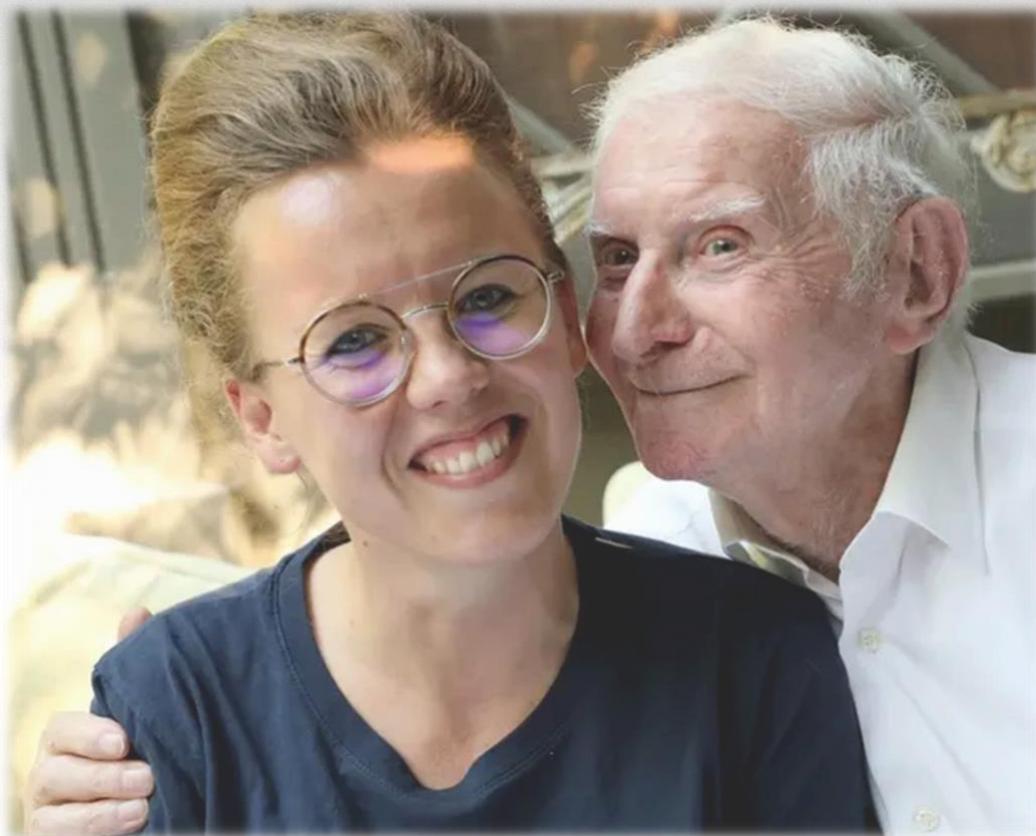
Souvent, Benjamin me disait qu'il avait signé pour vivre jusqu'à 120 ans et finalement, je crois que je l'espérais ...

Son élégance naturelle, son intelligence de cœur et d'esprit, son caractère bien trempé, son rire, son accent irrésistible, son regard si malicieux pourtant empli de gravité vont terriblement me - nous - manquer.

Malgré la douleur liée à sa perte, il faut poursuivre le combat de sa vie : celui du témoignage, pour que subsistent des témoins des témoins...

Le 11 février 2021, nous avons conduit Benjamin sur le chemin des retrouvailles de sa famille. Qu'il se repose enfin.

Charlotte JARRIX



## LA SCENE



10

Compagnie Intrusion – Siret 533 646 998 00013 – L-R-21-11563 (cat.2) et L-R-21-12256 (cat.3)  
- [www.compagnieintrusion.fr](http://www.compagnieintrusion.fr)

Diffusion : Tristan MONTANDREAU – 06-26-97-44-46 – [compagnie.intrusion@gmail.com](mailto:compagnie.intrusion@gmail.com)





## L'EQUIPE



**Côme THOMAS**

Rôle : Benjamin ORENSTEIN 14-18ans.

Côme THOMAS obtient son baccalauréat STMG avec mention assez bien en 2019. Passionné de cinéma et de théâtre depuis son plus jeune âge, il souhaite évoluer dans le métier de comédien depuis plusieurs années. C'est pourquoi, il décide de se préparer pour passer les concours du conservatoire de théâtre de Lyon. Il échouera, jugé trop jeune. Il continuera toutefois à travailler. En mars 2020, il passe avec succès le concours des Cours Myriade pour intégrer la formation au métier de comédien. Il sera formé par Christophe Véricel et Jérôme Fonlupt. Côme participe à divers courts-métrages étudiants, publicités télévisées ou encore longs métrages. En 2021, il écrit son premier court-métrage accompagné de Vincent Navarro, nommé « Le Gîte ». C'est en juin 2021 qu'il fait son entrée dans la compagnie professionnelle Intrusion, afin de jouer l'histoire vraie de Benjamin Orenstein, dans la pièce « Ces mots pour sépulture ».



**Sébastien MORTAMET**

Rôles : Haïm ORENSTEIN ; le SS FEIKS ; divers Prisonniers ; BERCOVITCH ; Schmoleck

Après son baccalauréat, Sébastien MORTAMET suit des études de médiation culturelle à Lyon et intègre une compagnie de théâtre avec laquelle il participe à plusieurs reprises au festival d'Avignon. *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais ou encore *Othello* de Shakespeare lui donnent ses premiers rôles. Il poursuit avec trois années de formation entre le Théâtre de l'Iris et l'ENM / Conservatoire de Villeurbanne. Jeu, danse, chant, littérature... C'est là qu'il crée son collectif, La Onzième, avec lequel il joue dans des pièces telles que *Huis clos* de JP. Sartre, *Deux petites dames vers le Nord* de P. Notte, *Trankilliz* de A. Cornaggia... En 2017, il intègre la compagnie La Résolue et notamment *le Misanthrope* de Molière mis en scène par Louise Vignaud. Jouée d'abord au Théâtre National Populaire, la pièce entame une tournée dans toute la France. Parallèlement, il travaille tantôt à l'Opéra de Lyon avec Laurent Pelly ou encore Olivier Py, et au Festival Lumière de Lyon dirigé par Thierry Frémaux. Sébastien est aussi comédien voix dans différents films, séries, dessins animés pour Netflix, Amazon Prime, France TV, ARTE... Son projet le plus connu étant la série Black Mirror. Sébastien se passionne pour le dessin, la bande dessinée et le cinéma. Il participe au tournage de plusieurs courts-métrage et clips. Depuis 2018, il intervient à L'École des Nouvelles Images à Avignon en tant que comédien/référence 3D. Depuis quelques années, il participe à l'émission de jeu de

rôle Rôle'n Play et anime sa propre émission sur le monde des jeux de plateau et de rôle, Test'n Play. Fort de toutes ces expériences, Sébastien participe aussi à des séances de théâtre forum dans les collèges et lycées et s'adonne aujourd'hui aussi à l'écriture et à la mise en scène.



**Robin PERONI**

Rôles : Jacob-Meyer ORENSTEIN ; Kapo ; Eli.

Après avoir découvert le théâtre au lycée à 16 ans ainsi qu'au Chock théâtre de Saint-Etienne, puis un court passage au théâtre de l'Iris de Villeurbanne ainsi qu'une participation enthousiaste dans la première de *Fleisch* de Pauline Laidet, au théâtre de Vénissieux, Robin PERONI arrive à Lyon et intègre la première année de la Scène sur Saône.

C'est à la Scène sur Saône qu'il découvre également le clown et le burlesque. Après sa formation, il joue à Lyon dans le courant de l'année scolaire 2018-2019, deux créations de la Compagnie "Réverbère" dans laquelle il s'investit grandement : *Barbe Bleu 21ème siècle* et *Les Trois Parques*, pièces de théâtre musical mises en scène par Laura Monfort et Anna Deleuil. Dans ces créations, il a l'occasion de se donner à deux autres passions : la guitare et le chant. C'est de formation complémentaire que Robin se nourrit depuis plus de 2 ans au sein du collectif du Libre Acteur mais aussi auprès de Robert Castel pour un stage sur la Méthode. Partisan d'une vision plurielle et vivante de la scène, il suivra pendant deux mois un stage intensif sur le mouvement acrobatique au sein de la compagnie Acrobat Circus lui permettant d'approfondir ses recherches sur le travail du corps. Il approfondit depuis deux ans et



de ses bases au chant grâce à la chorale des Phonie Polies et se spécialise depuis 2021 dans le chant lyrique auprès de la chanteuse lyrique lyonnaise Valérie Berne. Il effectua également un passage au studio voix-off O Bahamas.

Il n'hésite pas à créer au sein du Collectif Lyonnais "Pourquoi Pas Prod" grâce au projet IMPREVISIBLE qui rassemble tout une série de très courts métrages mettant en avant les artistes lyonnais.

Actuellement, Robin Peroni travaille au sein de plusieurs compagnies dans la région Auvergne-Rhône-Alpes comme par exemple la compagnie des Torches Éteintes pour le jeune public ainsi que celle du théâtre le Triomphe de Saint-Etienne mais également la compagnie Factory, mais aussi le Collectif Misfits de Villfranche sur Saône ou il remplit la tâche de pédagogue en cours de théâtre.



**TRISTAN MONTANDREAU**

Rôles : le SS LAZARCZYK ; Un soldat allemand ; Un G.I.

Tristan MONTANDREAU possède le baccalauréat scientifique spécialité physique-chimie. Cependant, il a toujours voulu travailler dans le monde artistique depuis plusieurs années et c'est dans la comédie qu'il se concentre plus particulièrement. En 2014, il entre dans l'École Intrusion et joue dans plusieurs adaptations de divers registres comme *Oscar et la Dame Rose*, *Le magasin des suicides*, *Jack et la mécanique du cœur*, *Notre Dame de Paris*. Suite à la réussite de son baccalauréat en 2016, il rejoint l'école Centre FACTORY devenue EICAR Lyon, dont il sort diplômé depuis 2019, dans la section « comédien ». En 2016 encore, il intègre la Compagnie professionnelle Intrusion pour

*Ces mots pour sépulture*. Tristan a pu, en outre, suivre des cours de voix/chant avec Laure PIERREDON, professeuse de chant parisienne, durant deux années et a effectué des stages de voix OFF et de doublage au Studio Pilon sous la direction de Franck Pitiot, puis chez O'Bahamas sous la direction de Nicolas Justamon.

En 2018, Tristan devient aussi professeur de théâtre pour adolescents et adapte et met en scène sa première pièce : *Règlement de Comtes* d'après JP Duru. Malgré la Covid-19, il met en scène en 2021 deux nouvelles pièces : *Soirée pyjama* ainsi que *Drumer Club*.

Tristan a aussi joué dans plusieurs courts-métrages et a participé au moyen métrage de Charlotte JARRIX *Les passeurs de mémoire* en 2012 et fait quelques figurations pour des séries françaises.



**CLEMENT CHAVANNE**

Rôles : Le cousin ; Simon KRAMER.

A cinq ans seulement, en 2010, Clément CHAVANNE suit des cours de dessin au sein de l'association Crea Pouilly, et ce pendant 4 ans. Aujourd'hui le dessin fait toujours partie intégrante de sa vie : Doodle art, Street Art, customisation d'accessoires, BD. Il crée sur différents supports suivant les demandes. De 2012 à 2020 il prend des cours de guitare en cours particuliers, ponctués de stages et d'ateliers en groupe. Depuis 2020 il a intégré le conservatoire afin de parfaire sa pratique musicale. A sept ans aussi, Clément découvre le théâtre auprès de l'association Adelca à Jarnioux. Il participe à de nombreux stages durant les vacances. Et c'est en 2013 qu'il commence à ressentir un réel plaisir à être sur scène. En 2015 il quitte cette association pour entrer à l'École Intrusion au sein de laquelle il joue chaque année une pièce

différente. En 2019, à la demande de son professeur il passe une audition et est retenu pour jouer avec la troupe professionnelle de la Compagnie Intrusion dans *Ces mots pour sépulture*.



**AMÉLIE ROCHARD**

Rôles : Mme ORENSTEIN ; La nouvelle prisonnière ; L'infirmière.

Amélie ROCHARD a commencé le théâtre à sept ans dans la compagnie de la Rose Noire auprès de Marie-Rose MARDUEL. Elle fait alors ses premiers pas sur scène dans *Kamo, l'idée du siècle*. Elle enchaîne ensuite dans *David Copperfield*. Elle continuera ensuite le théâtre au collège et fera alors la rencontre de Charlotte JARRIX qui la mettra en scène pour la première fois dans *A la queue comme tout le monde* de M. LAROCHE-FERMIS. En 2008, elle rejoindra alors l'École Intrusion, fondée par Charlotte JARRIX pour jouer dans *La Poudre aux yeux* d'Eugène LABICHE, puis dans *Treize à table* de M. SAUVAJON. Après cela, en 2009, elle sera intégrée dans le pôle semi-professionnel et débutera une tournée de quatre ans avec *Le Journal* d'Anne FRANK, puis une tournée de trois ans avec *Toc Toc* de L. BAFFIE après avoir participé au Festival d'Avignon 2013. Depuis 2015, elle joue depuis *dans Ces mots pour sépulture*. Elle a appris également l'art de la mise en scène aux côtés de Charlotte JARRIX en 2011. Après plusieurs mises en scène, en 2016, elle s'attaque à une adaptation d'*Oscar et la Dame rose* qui remporte un franc succès dans la région lyonnaise et le 1er prix du 27 festival Terre de scènes au théâtre de Villefranche. Amélie, aimant exercer sa polyvalence, s'est aussi lancée dans l'écriture et compte maintenant plusieurs pièces de théâtre et un roman. Ses études l'ont menées sur les routes du cinéma puisqu'elle devient en



2017 assistante réalisateur et Régisseuse générale. Elle s'est aussi diversifiée avec le doublage et la voix off.



### **Adrien PONT**

Rôles : Léon ORENSTEIN ; STOKMAN ; L'Ancien ; Benjamin ORENSTEIN âgé.

Au départ, intégré dans le centre de formation de l'Olympique Lyonnais, Adrien PONT se tourne par la suite vers l'art dramatique. Après deux années au Cours Florent à Paris, il décide de revenir dans sa ville natale, Lyon, et continue sa formation théâtrale au sein de la Classe Apprenti Comédien de la compagnie Premier Acte. Depuis, il collabore avec différentes compagnies lyonnaises, iséroise et du Cher, dans des projets variés, comme du théâtre déambulatoire dans Le CLRC (Le Commando de Lutte Contre le Réchauffement Climatique) avec la Cie Anoukis. Il rejoint la Compagnie Intrusion en 2019 pour la pièce *Ces mots pour sépulture*. En 2019 aussi, il participe à son premier Festival Off d'Avignon avec *Les Justes* d'Albert Camus de la Cie Le 6thèmes Théâtre. Depuis 2020, Adrien a retrouvé la Cie Premier Acte et Sarkis Tcheumlekdjian pour deux projets : *Marianne ou la confession d'un enfant du siècle* et *Le Chaperon Louche*. En 2020, il rejoint l'équipe de la compagnie Maintenant ou jamais pour leur tout premier spectacle dédié aux classes sociales économiques. Au sein de la Compagnie Ennoia, il collabore avec Line Collet pour mener de nouveaux projets artistiques qui ont pour but notamment d'évoluer dans les écoles afin d'offrir un lien culturel malgré la crise sanitaire. Adrien mène également des ateliers pédagogiques et de transmission auprès de jeunes élèves. Pour cela, il collabore avec le Patadôme Théâtre ainsi que la Machinerie Théâtre de Vénissieux.

Enfin, il rentre en 3ème année de bachelier à l'école EAC dans la section « chargé de projet culturel » afin d'acquérir des compétences en production et d'administration de spectacles.

*Ou en alternance*



### **Adrien TURLOTTE**

Rôles : Léon ORENSTEIN ; STOKMAN ; L'Ancien ; Benjamin ORENSTEIN âgé.

Adrien TURLOTTE commence le théâtre à 8 ans et se forme au conservatoire de Chambéry et ensuite au conservatoire de Lyon d'où il en sort diplômé en 2015. Depuis Adrien a cofondé le collectif Volucris en Savoie qui a monté *Notre Mouette* d'après la pièce d'Anton Tchekhov. Adrien se passionne également pour le clown qu'il pratique depuis 2016, en créant son personnage "BéTu le clown" qu'il joue dans différentes formes artistiques. Adrien intègre la Compagnie Intrusion en juillet 2021 pour jouer dans *Ces mots pour sépulture*.



### **MARIE-AURIANE ORMAZABAL**

Rôles : Hinda ORENSTEIN ; Une mère ; Prisonnières ; Survivante.

Actuellement en Master 2 d'études de psychologie, Marie-Auriane ORMAZABAL est également comédienne professionnelle au sein de la Compagnie Intrusion depuis 2013. A l'âge de 10 ans elle découvre le théâtre au sein de son école Primaire. Elle continue cet Art, devenue sa passion, lors de ses deux premières années de collège en classe spécialisée dans le Théâtre. Elle entre en 2011 au sein de l'École de théâtre Intrusion où elle y joue diverses comédies et tragédies dont l'adaptation d'*Oliver Twist* de C.Dickens. En parallèle, elle continue son apprentissage au lycée au cours duquel elle rencontre les écrits de Tchekhov et de Koltès.. En tant que comédienne professionnelle de la Compagnie Intrusion, elle jouera dans les pièces *Le Journal* d'Anne Frank de 2012 à 2013, la comédie *Toc Toc* de Laurent Baffie à Paris en 2015 ou plus récemment de l'adaptation au théâtre du roman biographique *Ces mots pour sépulture*, et ce depuis 2015. De 2015 à 2017, elle s'initia à la mise en scène auprès d'un groupe d'adolescents où ils co-construisent le projet de deux représentations comiques, *Bon Anniversaire Mr.Kerrijan !* de Georges Naudy et *L'Amour est on air* adapté de La Nuit des cormorans de Jean-Philippe Jacquet.

Curieuse, elle a toujours nourri dans une réciprocité bienveillante sa formation professionnelle et sa passion : le comédien et le psychologue n'ont certes pas la même finalité mais ils partagent la même qualité de pouvoir observer le monde.





**CHARLOTTE JARRIX**

Rôles : Mme LAZARCZYK; L'ancienne prisonnière.

En 2002, après deux ans de formation dans la Compagnie de la Rose Noire, une année dans la troupe semi professionnelle de cette même compagnie, à seulement 19 ans, et alors qu'elle est élève en hypokhâgne, Charlotte JARRIX fonde la Compagnie Intrusion. Comédienne depuis 1998, incarnant par exemple La Folle de Chaillot,

l'une des Femmes savantes, Anne Frank ou jouant dans *Les Bas-Fonds*, *La ferme des animaux*, *Les Mystères de Paris*, *Le Roi se meurt*, *Je veux voir Mioussov*, *Le Mariage de Figaro*, *Bel Ami*, *Toc-Toc*, *Oliver Twist*... elle aime aussi travailler avec d'autres artistes pour assouvir sa dévorante passion théâtrale (Elle a été d'ailleurs remarquée par le théâtre tête d'or en 2010 et par Eric Laugérias et Vincent Varinier en 2016.). A 38 ans, elle a joué dans plus d'une trentaine de pièces, de divers registres, et de différentes époques. Côté, cinéma : après avoir joué dans des films de, notamment, D. Cauquy ou encore J. Loch, ou S. Messina et E. Deleuze, elle a été engagée pour une web série d'anticipation « hippie days » signée pour une saison 2, et deux courts- métrages longs. Sa voix, enfin, a été demandée pour de nombreux projets publicitaires, théâtraux, filmiques, et pour un projet théâtre-architectural lyonnais d'envergure nationale « le murmure des statues », incarnant lieux ou personnages célèbres. Après une formation au doublage, elle a été remarquée par la DA Karl-Line Heller et dès

mai 2017, elle a débuté au studio O'bahamas et est devenue directrice de casting pour voix d'enfants en 2019. En 2021, elle sera remarquée par le DA de doublage parisien Nicolas Justamon.



**Et avec la très aimable participation voix off de**

**JEAN-CLAUDE DREYFUS dans le rôle du père de Benjamin ORENSTEIN**



## CE QU'EN DISENT LES SPECTATEURS

*« Je suis très ému, très ému... et c'est en même temps quelque chose de très bizarre ; j'ai vu défilé ma vie à travers quelqu'un, je voyais ma famille et pour moi quelle émotion ! Ils ont tous disparu alors que je n'avais que 15 ans. Une émotion débordante ce soir que de les voir reprendre vie. Merci à tous, vous êtes formidables. Merci à Charlotte Jarrix, quelle réalisatrice ! » Benjamin ORENSTEIN*

« Il m'aura fallu attendre plus de 60 ans pour avoir des racines du côté de mon père... et ce soir, grâce à la pièce, j'ai rencontré mes ancêtres », **Norbert ORENSTEIN, fils de Benjamin ORENSTEIN**

« Adaptation poignante et bouleversante du livre de Benjamin Orenstein *Ces mots pour sépulture* par Charlotte Jarrix, hier soir à l'espace Hillel. Montrer l'innommable ... » **Aurélié GIRON, adjointe à la culture de Miribel**

« Merci de conserver vivant ce témoignage. Cette œuvre doit être rendue obligatoire. Ce qui est offert par ce spectacle est une voix éternelle à Benjamin. J'ai été totalement bouleversé en l'entendant. » **Julien TREUILLOT, adjoint à la culture de Champagne au Mont d'or en charge de la programmation et enseignant.**

« J'ai assisté à un témoignage prenant, époustouflant, transpirant de réalité et de force. La force d'un homme face à son passé, face à l'atrocité, la force d'un homme qui a su rester debout et comme il l'a si bien dit, qui a su se venger simplement en assurant sa descendance. J'ai assisté à une représentation de théâtre qui m'a ôté mes mots. Je n'en ai pas vu beaucoup des « comme celle-ci ». J'ai vu la grandeur d'âme de la compagnie Intrusion, la justesse de ses comédiens, la sensibilité de sa mise en scène, mais aussi le grand mérite de son protagoniste. Merci à la Compagnie Intrusion, à Charlotte Jarrix, à tous les comédiens et à Benjamin Orenstein d'avoir su partager avec nous cette douloureuse aventure. » **Julie FAVRE, comédienne**

« Jeudi soir au Radiant, j'ai vécu un moment de théâtre d'une intensité rare..."Ces mots pour sépulture" est un spectacle que je n'oublierai pas. Il est de ceux qui vous modifient définitivement et dont l'incroyable noirceur vous éclaire à jamais. Parce qu'il est fondamental de ne pas oublier, fondamental de se souvenir et de raconter ce qui pourtant est indicible, je voudrais saluer le magnifique travail et le profond courage de Charlotte Jarrix, la force et l'engagement de chacun des comédiens et par dessus tout, honorer la mémoire de Benjamin Orenstein. Je suis heureuse et fière d'avoir été témoin de son existence et de son incroyable trajectoire. Grâce à toutes ces personnes, le théâtre retrouve ses lettres de noblesse et sa fonction première. Merci, Merci, Merci. » **Sandra VANDROUX, comédienne et directrice artistique**

« Ce soir, ça a atteint une émotion inégalée ; le sujet était très dur, le traitement de la pièce par la Compagnie Intrusion était magistral et Benjamin Orenstein, le témoin principal, était là, parmi nous. On peut émettre un souhait : que cette pièce soit diffusée au plus large public possible, parce que bientôt les derniers témoins ne seront plus là. La pièce qu'on a vue ce soir par la Compagnie Intrusion donne une proximité avec quelque chose de vécu, qui mérite d'être diffusé, car c'est une façon tout à fait moderne et insolite de transmettre la Mémoire, comme on ne s'y attend pas – le spectacle vivant, et rien ne peut le remplacer ; c'est magique ! On palpe l'ensemble. C'est une très grande soirée. Merci beaucoup. » **David SIRVEAUX, vice-président du Consistoire Régional Rhône-Alpes**

« Vous dire mon émotion. Tous ont été si justes, si magnifiques que j'en ai encore le frisson ! Très belle interprétation, une écriture ciselée et une œuvre inoubliable. Cher Benjamin, désormais, nous sommes tous les témoins des témoins. Promesse tenue, ô combien ! » **Patricia DRAI, animatrice sur Radio-Judaïca**

« Dans une mise en scène à la fois sobre et poignante, avec une réécriture d'un texte libraire, Charlotte Jarrix a su nous emmener dans ce voyage au pays de la folie destructrice. Ce voyage tout en finesse et réalisme était poignant. J'ai fait ce pèlerinage à Auschwitz. Ce lieu, reflet de la barbarie que l'on ne peut décrire, parce qu'inimaginable, est pour moi vivant de toutes ces âmes qui n'ont pu ou pas voulu le quitter pour trouver un havre de paix. Tout cela reste présent en moi et j'ai retrouvé dans la pièce (décor et interprétation) remarquablement bien écrite cette sensation étrange qui m'habitait à Auschwitz. Tout cela restera dans ma mémoire jusqu'à jamais. Merci pour ce spectacle si sombre et si plein d'espoir... Merci pour ce voyage en « enfer » qui est pour moi plein de leçons. » **Marie-Paule BERTHET**



## DATES DE TOURNEE — DEJA PLUS DE 15 000 SPECTATEURS

### Dates passées :

- 26 (matinée et soirée) et 27 janvier (soirée) 2015, pour célébrer les 70 ans de la Libération d'Auschwitz, Centre Hillel (250 places), Lyon – **Complet** – représentations commandées par M. LEVY, directeur du Centre Culturel de l'Espace Hillel et le Consistoire de Lyon.
- 21 mars 2015 (soirée), Centre Hillel, Lyon – **Complet**
- 11 mai 2015 (festival de l'Europe), Salle Jeanne d'Arc, Saint Etienne
- 5 février 2016 (matinée et soirée), Salle Rameau (700 places), Lyon – **Complets** représentations commandées par M. DURAND, adjoint au Patrimoine et Anciens combattant de la Mairie de Lyon.
- 9 mai 2017 (matinée et soirée), Ansolia (500 places), Anse – **Matinée complète et soirée quasi complète** - représentations commandées par la Mairie de Anse et M. D POMMERET.
- 18 mai 2017 (matinée et soirée), Centre Hillel, Lyon – pour commémorer les 30 ans du Procès BARBIE
- du 29 au 1<sup>er</sup> février 2018, 6 matinées scolaires : Centre Hillel, Lyon (1131 élèves et 86 professeurs)
- du 6 au 29 Juillet 2018 (festival Off), Théâtre de l'Oulle Factory, salle Tomasi, Avignon (110 places)
- Du 28 au 31 janvier 2019 – six matinées scolaires : Centre Hillel, Lyon (1147 élèves et 78 professeurs)
- du 9 au 12 décembre 2019 – cinq matinées scolaires et une soirée tout public : Centre Hillel, Lyon (1200 élèves et 81 professeurs pour les scolaires – 230 personnes lors de la soirée)
- 23 septembre 2021 : Soirée hommage à Benjamin ORENSTEIN - Salle Victor Hugo de Lyon (480 places) – **Complet**
- 24 mars 2022 : matinée scolaire et soirée tout public au Radiant-Bellevue de Caluire (600 places) - **Complets**
- 24 novembre 2022 : programmation au théâtre de l'Astrée (450 places) dans le cadre du Label « capitale française de la Culture 1<sup>ère</sup> édition »
- 2 mars 2023 : matinée scolaire à Ansolia, Anse (675 places) - **Complète**

### Dates en négociation et/ ou à venir :

- février 2024 : 6 matinées scolaires à Ansolia à Anse (69 – 675 places)
- mars 2024 : 4 matinées scolaires à la Salle Victor Hugo, Lyon (69- 470 places)
- janvier 2025 : matinée scolaire et soirée tout public à la Bourse du Travail de Lyon (69- 1800 places)
- représentation exceptionnelle à la demande du Procureur Général VIOUOT (qui était adjoint au Procureur TRUCHE lors du Procès de Klaus BARBIE) au Palais de Justice de Lyon, salle des pas perdus ou dans la cour du Mémorial de la prison Montluc...





**LYON**

## Ces mots pour sépulture

A l'occasion des 70 ans de la Libération d'Auschwitz, l'Espace Hillel a rendu hommage de manière pédagogique à l'un des siens : Benjamin Orenstein, auteur de « Matricule B 4416, Ces mots pour sépulture ».

Chaque année, l'Espace Hillel et le Consistoire s'associent afin de commémorer de manière pédagogique la Shoah. Après les pièces de théâtre consacrées à « Anne Franck », « L'atelier » et « Brundibar », cette année fut l'occasion de proposer une pièce sur la vie du plus célèbre des déportés lyonnais : Benjamin Orenstein. Grâce au travail de la compagnie Intrusion, de sa metteur en scène Charlotte Jarrix, le public découvrit avec stupeur la vie tourmentée du jeune « Benjamin ». Natif de Annopol (Pologne) en 1926, il est le dernier d'une fratrie nombreuse. Avec le brio de la mise en scène et la qualité de jeu des 20 comédiens, on comprend l'histoire tragique de ce jeune garçon pris dans la tourmente de la grande Histoire funeste de l'extermination des Juifs. Très jeune, il doit remplacer son père dans un camp de travail. Il voit ensuite ses parents et ses sœurs partir sous ses yeux, il ne les reverra jamais. Soutenu par ses grands frères qu'il admire tant, il survit de camp en camp avant d'être séparé définitivement d'eux. Il est le seul survivant à 19 ans de toute sa famille. Il est balloté entre plusieurs camps de travail, dans des conditions effroyables, mais ils apparaissent « comme des camps de vacances » par rapport à Auschwitz-Birkenau où il se trouve en 1945. Il perd un à un tous ses compagnons d'infortune, tous ses meilleurs amis dans des conditions effroyables. Il effectue ensuite les marches de la mort lorsque les nazis ramènent en Allemagne les derniers survivants des camps, à pied, dans l'hiver 1945 glacial.

Cette mise en scène du texte de Jean-Claude Nerson évoque avec simplicité et rigueur l'histoire de l'extermination des Juifs. Au-delà des indispensables commémorations, plutôt fréquentées par des adultes, le théâtre permet de toucher un public jeune. De nombreux élèves sont ainsi venus à l'Espace Hillel pour découvrir la vie de « Benjamin » comme il se fait appeler par tout le monde. Il est regrettable que l'Education Nationale et certaines écoles juives, à l'exception de l'ORT, aient annulé leur venue la veille de la pièce. Présent avec sa famille pour la soirée, Benjamin Orenstein, visiblement très ému, a pris la parole pour remercier la troupe Intrusion et l'ensemble du public. « Ma vengeance, c'est mes enfants et mes petits-enfants ! » a-t-il conclu, comme un pied de nez à cette histoire.

Après la guerre, il combat pendant 2 ans dans la jeune armée israélienne. Arrivé à Lyon en 1951, il ne dit rien pendant des années et commence à prendre la parole après le procès Barbie en 1987, puis devient guide à Auschwitz. Il s'y rend chaque année avec des centaines d'élèves. « Ces mots pour sépulture » devrait voyager en France comme exemple pédagogique de la transmission de la Shoah. ●

DE NOTRE CORRESPONDANT  
ILAN LEVY



« Vous êtes maintenant les témoins des témoins », dit Benjamin Orenstein.

Actualité Juive, 5 février 2015



« Ces mots pour Sépulture »  
 Une soirée d'exception le 28 janvier 2015



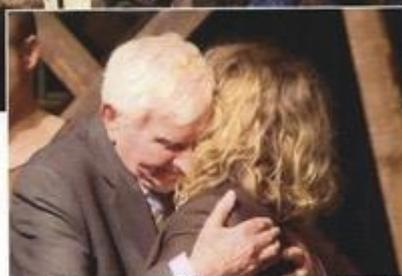
**A** l'invitation de Monsieur Alain Sebban - Président du Consistoire Régional et de Monsieur Jack Fitoussi - Président de l'Espace Hillel le public se pressait pour assister à la pièce de théâtre « Ces mots pour Sépulture » d'après la vie de Benjamin Orenstein - Président de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau - mise en mots par son ami Jean Claude Nerson, puis mise en scène par Charlotte Jarrix. Un challenge réussi pour cette jeune femme guidée par le respect affectueux qu'elle porte à notre Président, dans une histoire qui n'était pas la sienne, et qu'elle avait découverte lors d'un premier voyage de la Mémoire.

Comment peut-on porter sur scène l'univers d'une telle tragédie à partir d'un sobre décor ?

des photos projetées en arrière-plan, un mirador, un châlit, des rails, un angle de baraquement des barbelés et, 20 comédiens de la Compagnie Intrusion interprétant, pour certains, jusqu'à 5 rôles différents ; un défi relevé par ces jeunes totalement investis par la vie de leurs personnages. Les musiques : instrumentales jusqu'à « la déshumanisation » à mi-pièce » A Auschwitz on pouvait même entendre en fond, les « plaintes des âmes ». Le final « Jérusalem d'Or » chanté, en hébreu, par les comédiens soutenus par une salle profondément émue et en totale communion d'esprit qui chante avec



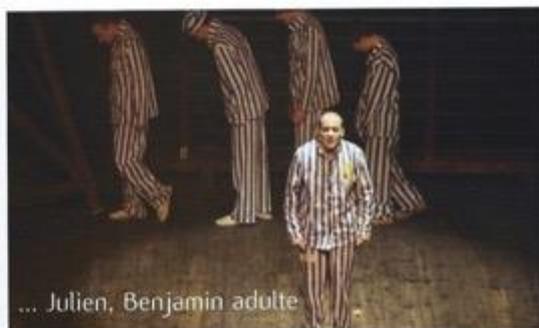
Baptiste, Benjamin enfant ...



eux dans un élan spontané. Un partage d'une intensité inouïe qui parle aux cœurs et aux âmes. Un moment infini d'espérance comme un arc en ciel après l'orage.

Mais donnons la parole à Baptiste 13 ans, qui interprète Benjamin enfant. L'histoire de la seconde guerre mondiale n'est pas encore à son programme scolaire ; il dit : « au début c'était comme un film à la télé ; puis il y a eu les explications de Charlotte et ma rencontre avec monsieur Orenstein. J'ai mis du sens sur les mots et pris conscience d'une importante réalité » et sa voix d'enfant ajoate ; « plein de gens comme moi ne savaient pas, et la pièce fait exister les faits ».

L'émotion est à son comble lorsque Benjamin « notre » rescapé violemment ému et applaudi par la troupe monte sur scène. Il serre longuement Charlotte dans ses bras, et répète « merci, merci ... »



... Julien, Benjamin adulte



# « Ces mots pour sépulture », ou l'horreur des camps sur les planches

**Théâtre/Histoire.** Charlotte Jarrix, metteur en scène originaire de Saint-Bernard, a adapté le livre témoignage bouleversant de Benjamin Orenstein, rescapé de sept camps de la mort. Interview.

Les premières et belles années à Annapol en Pologne, avec ses quatre frères et sœurs et ses parents, le port de l'étoile jaune, le courage, en 1941, à 13 ans, de prendre la place de son père dans le camp de travail d'Izenkow. Le meurtre d'une mère qui tentait de cacher sa fille sous ses jupes, les amis qui meurent de faim, les humiliations, le travail des SS de déshumanisation, méthodique. L'adaptation de « Ces mots pour sépulture », le livre témoignage de Benjamin Orenstein, par Charlotte Jarrix, jeune metteur en scène originaire de Saint-Bernard, claqué comme les coups de feu des SS dans le camp d'Auschwitz. Bouleversant et juste. La plupart des comédiens et comédiennes de la compagnie Intrusion, basée à Gleizé (69), est amateur. Rencontre avec

Charlotte Jarrix.

**Comment ce projet est venu à vous ?**

Depuis que je suis enfant, j'essaie de comprendre comment on en est arrivé là, comment on en est arrivé à la Shoah. À 22 ans, je suis allée à Auschwitz et j'ai rencontré Benjamin Orenstein. J'ai acheté son livre. Et à la première lecture, j'ai vu la pièce de théâtre. Et il fallait bien l'artifice de l'illusion théâtrale pour mettre à distance ce récit très dur sur la réalité des camps. J'ai pris rendez-vous avec lui, c'est un monsieur très impressionnant. Il m'a dit qu'on lui avait souvent demandé d'acheter les droits de son livre. Il avait toujours refusé. Il m'a dit : « Vous avez deux heures pour convaincre ! » À la fin des deux heures, il a souri, c'était bon ! Le projet a été un peu



« Ce sont les comédiens amateurs de la compagnie Intrusion, basée à Gleizé, qui ont joué « Ces mots pour sépulture », adapté du livre du rescapé des camps de la mort Benjamin Orenstein, ici, au centre, au côté de Charlotte Jarrix. Photo DR

décalé dans le temps, car la mise en scène du journal d'Anne Frank s'est imposée à moi en 2009.

**Comment avez-vous procédé pour travailler un texte dont l'auteur est toujours en vie ? C'était assez compliqué pour moi de m'emparer de l'histoire de Benjamin Orenstein alors qu'il était là ! Benja-**

**min est venu une seule fois nous voir pendant qu'on répétait. Les enfants et moi étions terrifiés. » Et s'il n'aimait pas ! » Je l'ai vu pleurer. « Je pleure parce que je me suis revu », m'a-t-il confié. C'est le plus beau compliment qu'il pouvait me faire.**

**Est-ce que c'est une pièce d'actualité ?**

Aujourd'hui, il reste encore des survivants en vie pour assurer le devoir de mémoire. Dans dix ans, ce ne sera plus le cas. Alors avec les comédiens, nous ferons partie des « témoins des témoins ». Il faut que je passe le message, justement parce que je ne suis pas juive, les comédiens non plus, parce que je n'ai pas perdu de grand-parent dans les camps de la mort, parce que je ne suis pas concernée. Il ne faut pas oublier que cet été, « Mort aux juifs » a été scandé dans les rues de Paris. L'antisémitisme n'est pas affaire du passé. Comme disait Èlie Wiesel, « le bien doit surgir de ce gouffre d'horreur ». ■

**Propos recueillis par Johanna Nezzi**

« Ces mots pour sépulture », mise en scène par Charlotte Jarrix, le 21 mars à 21 heures à l'Espace Hillel Lyon. Réservations : espacehillel.com



« La metteur en scène de Saint-Bernard a adapté le livre de Benjamin Orenstein. Photo Johanna Nezzi

## « On ne peut pas résumer l'horreur »

« J'ai deux enfants, trois petits-fils qui portent mon nom, c'est ma plus belle vengeance. » Ce sont les mots de Benjamin Orenstein, invité à monter sur scène le soir de la première de « Ces mots pour sépulture ». À l'occasion des 70 ans de la libération d'Auschwitz, l'auditorium, bondé, de l'Espace Hillel a accueilli la première de cette pièce de théâtre marquée par le minimalisme de ses décors, de sa mise en scène et la justesse de ses

comédiens, pour une grande part amateurs et très jeunes. On brossait aux coups de pistolet bruyants d'un officier SS qui abat une jeune maman, aux humiliations répétées, aux élans de camaraderie dans la tentative de recréer une famille de fortune quand il n'y a plus rien. Si Benjamin Orenstein a rappelé qu'« on ne peut pas résumer six ans d'horreur en une heure », il a également évoqué comment il s'est fait balader par

des éditeurs parisiens, avant de publier à compte d'auteur. « Ils me disaient, "Il faut tourner la page monsieur, on en a déjà publié des témoignages comme le vôtre." Je suis désolé mais je n'ai pas tourné la page et je n'ai pas le droit de le faire. » Celui qui est président de l'Amicale des déportés de Rhône-Alpes continue de se rendre plusieurs fois par an à Auschwitz pour parler et raconter aux lycéens de la région ce qu'il a vécu.

Le Progrès, 18 mars 2015



# AVIGNON FESTIVAL

TÉMOIGNAGE | Dans sa pièce, Charlotte Jarrix raconte l'enfer qu'a vécu Benjamin Orenstein dans les camps

## Quand la plume d'Hypokhâgne raconte la Shoah

« Mandatée par la ville de Lyon afin d'écrire un spectacle dont les bénéfices serviraient à construire un musée à la mémoire des matyres des religions chrétiennes et juques, j'ai abordé ce thème de la Shoah en adaptant et jouant avec ma troupe l'histoire d'Anne Frank, raconte Charlotte Jarrix, 33 ans. » De nouveau sollicitée pour créer cette fois-ci un spectacle à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la libération d'Auschwitz, j'ai désiré adapter et raconter sur scène l'histoire de M. Orenstein, dont ma grand-mère m'avait offert son livre. Je l'ai rencontré en 2006 à l'occasion d'une visite dans ce camp de la mort et toute suite, s'est créée une belle histoire d'amitié au point que je puis affirmer que Benjamin est devenu mon grand-père de cœur. Sédite par son magnifique chemin de vie où l'amour a su perdurer malgré les atrocités vécues, et devenue seule détentrice des droits sur son témoignage écrit et recueilli par Jean-Claude Nerson, j'ai choisi chaque mot, afin de raconter son vécu le plus fidèlement possible. »

« Certains détails de la mise en scène ont été voulus »

« Quand elle m'a proposé son projet, j'étais sceptique. Mais Charlotte a réussi à la quelque chose d'impossible et je ne la remercierai jamais assez. Je n'arrivais pas à m'imaginer ce beau résultat. Le théâtre ce n'est pas comme au cinéma. Et puis, dans les autres théâtres

l'espace scénique était plus important, et la mise en scène plus détaillée. Mais là, c'est fantastique, le texte et la mise en scène sont intacts, c'est le plus important », commente très ému Benjamin Orenstein. « Certains détails de la mise en scène (jeux de lumières, tirades adressées directement au public, intrusion des comédiens parmi le public) ont été voulus afin de capturer le spectateur par le bout du cœur. Il m'a fallu environ 1 semaine pour boucler l'adaptation du roman et 3 mois de travail, 15 h par semaine, pour monter le spectacle », explique cette professeure de lettres, devenue actrice pour vaincre sa timidité.

« Je raconte 40 à 50 fois par an mon histoire »

« C'est 48 ans après, à l'occasion du procès de Klaus Barbie, que j'ai commencé à témoigner de "ma sortie d'Egypte". Avant, le monde ne voulait pas l'entendre et en famille, je ne pouvais me résoudre à chagriner mes enfants et petits-enfants avec ma sinistre expérience des camps de la mort. C'est en accompagnant une amie écouter le témoignage d'une personne déportée que j'ai su que l'humanité était prête. Et depuis, je raconte 40 à 50 fois par an mon histoire, hélas semblable à celles vécues par des milliers d'autres personnes. Son adaptation théâtrale, c'est une nouvelle voix qui s'ouvre pour apporter mon témoignage. Plusieurs fois, j'ai interrogé Dieu sur les épreuves

qui m'ont été infligées, mais aujourd'hui je sais que même si je pense sincèrement qu'il faut continuer à faire confiance à l'humanité, je me dois de mettre en garde les générations futures avec l'allusion de Primo Levi : "Attention, si la Shoah a existé, elle pourrait se reproduire" », explique-t-il. « Benjamin est venu assister plusieurs fois à nos représentations et comme toujours, l'émotion est au rendez-vous. Mon plus beau souvenir, c'est quand son fils aîné m'a dit "Merci, grâce à vous je connais l'histoire de ma famille" », conclut Charlotte Jarrix.

MAÏA MICHEL



Charlotte Jarrix et Benjamin Orenstein, une rencontre pour témoigner, pour ne pas oublier...

« Ces mots pour sépulture » jusqu'au 29 juillet



Les comédiens, en compagnie de Charlotte Jarrix et de Benjamin Orenstein.

Poignant. Le spectacle de la jeune metteuse en scène et comédienne lyonnaise, Charlotte Jarrix, "Ces mots pour sépulture", à travers le témoignage de Benjamin Orenstein, raconte la déportation et l'extermination du peuple juif. Durant 1 h 35, les attitudes, mimiques, intentions des 9 comédiens (4 amateurs et 5 professionnels) vont souligner un texte où chaque mot cingle les esprits comme un coup de fouet. Dès que la voix d'annonce « Je m'appelle Benjamin

Orenstein, matricule B4416, je vais vous raconter mon histoire », l'émotion est palpable. La lumière dévoile sur les visages incroyable, révolte, puis résignation. Sauvagerie de leurs tortionnaires, coups de feu, scènes d'executions atroces illustrent sinistrement la réplique : « Ne désobéissez jamais aux ordres ! ». Leur jeu, en désignant des spectateurs pour faire partie d'un prochain cercueil, puis en venant parmi eux pour déclencher une fusillade, même factice, glace l'atmosphère.

Dans la scène des douches, la fumée suggérant la création des corps, les jeux de lumières aveuglants accompagnant l'arrivée des déportés soulignent l'horreur.

Charlotte Jarrix a tissé avec son adaptation la trame du lincaï de la haine et l'espoir est seul, si nous n'oublions jamais.

MM

Tous les jours, jusqu'au 29 juillet à 15 h 40 à la Factory/Salle Formes (4 rue Bartrand, réservations au 06 76 53 42 15.

### Le témoignage d'un rescapé des camps de la mort



Le jeune Benjamin, juste avant sa libération.

issu d'une famille juive polonaise, Benjamin Orenstein est né le 15 septembre 1926. Il a grandi à Anzopol, village situé à 70 km de Lubin.

Au printemps 1941, Benjamin, conscient que son père arrêté et

envoyé au camp de travail d'Izmirnow ne survivra pas aux conditions de travail épuisantes, perdra sa place. Il s'en évadera et échappera aux premières rafles, étant allé travailler chez des paysans du village voisin.

Mais le 13 octobre 1942, au cours de la rafle d'Anzopol, Benjamin et ses frères seront emmenés au camp de Rochon. Ses parents et sa sœur seront déportés et seront gazés à Belzec. Le jeune garçon connaîtra ainsi plu-

sieurs lieux de détention, de Roshow à Budzin, puis d'Ostrowiec à Auschwitz et pour finir du camp satellite d'Auschwitz III, Fursengrube, jusqu'au camp de Dora, rejoint à pied et par des températures avoisinant les -20°.

« Le plus important après cette tragédie était de transmettre mon nom »

Souffrant d'une grave infection et de sévères engelures, Benjamin sera contraint de gagner l'infirmerie, où il a été opéré deux fois de la jambe. Alors, il assistera à la libération du camp par les Américains, le 11 avril 1945.

« Après une libération, je suis allé vivre en Israël où j'ai travaillé pendant 2 ans, j'ai détendu les frontières de ce jeune pays que j'avais vu naître. Pour moi, il était important que je participe à la protection de cette terre promise dont ont rêvé des centaines de générations. Revenu à la vie civile, j'ai travaillé dans le bâtiment et l'agriculture. Puis, lors d'une

visite en France à mon cousin de Lyon en 1951, j'ai vécu une belle histoire d'amour avec Mireille qui m'a donné 2 fils et 3 petits-enfants. Pour moi, le plus important après cette tragédie, c'était de reconstruire une famille et surtout transmettre mon nom. Plus tard, j'ai pris conscience que si j'avais la chance d'avoir survécu, c'était peut-être certainement pour raconter aux générations futures l'histoire de ce peuple qu'on a voulu exterminer et auquel j'appartiens. Aujourd'hui, je me considère citoyen de deux pays, Israël et la France, qui m'a offert une formidable reconnaissance pour mon témoignage de cette horrible histoire dans l'histoire et m'a encouragé à continuer de la diffuser », conclut le héros survivant.

Voici 30 ans à présent que le président de l'Armée des déportés d'Auschwitz Barkenau et des camps de Haute-Silésie du département du Rhône apporte son bouleversant témoignage.

MM



22

Le Progrès du Rhône	" Bouleversant et juste "
Le Progrès de l'Ain	" Cette adaptation claque comme les coups des SS dans les camps d'Auschwitz "
Mémoire Vive	" Une pièce qui parle aux cœurs et aux âmes "
Actualité Juive	" Mise en scène brillante et jeu des comédiens de qualité "
La Provence	" Travail de transmission essentiel, l'adaptation théâtrale du livre de Benjamin ORENSTEIN, <i>Ces mots pour sépulture</i> à la Factory, est bouleversante. "
Le Dauphiné Libéré / Vaucluse Matin	" Poignant. Chaque mot cingle les esprits comme un coup de fouet. Charlotte JARRIX a tissé avec son adaptation, la trame du linceul de la haine et l'espoir est sauf, si nous n'oublions jamais. "
Théâtre côté cœur	" L'ambiance et l'univers de cette époque troublée sont restitués avec justesse. Les décors sont travaillés. L'émotion est présente à chaque instant. Une mise en scène et une interprétation émouvante. "
Profession spectacle	"Tout est parfait de réalisme. D'un réalisme qui recrée la vie. L'écriture, la mise en scène, le jeu si juste. Tout cela porté par un troupe de comédiens de grand talent, par une compagnie qui ose un tel sujet"
TF1	"Un beau travail porté par la Compagnie Intrusion et une mise en scène-témoignage de Charlotte JARRIX essentielle"
Le Point	" Le décor, les coups de feu, les bottes des officiers nazis, cette scène où un SS tue à bout portant une femme qui avait osé cacher sa fille sous sa jupe : L'adaptation est fidèle."



# CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIERES

**Le spectacle est disponible en tournée depuis 8 ans et encore sur les saisons 2023/2024 et 2024/2025.**

**Conditions financières** : Tarif dégressif si plusieurs représentations.

Nous consulter pour établir un devis précis et ajusté à la capacité de votre salle.

Possibilité d'organiser des matinées scolaires et des bords de scène.

## **Les caractéristiques techniques du spectacle :**

**Plan feu** (sur demande)

**Équipe technique** : un régisseur lumière, un régisseur son, un régisseur vidéo-projection, une maquilleuse/coiffeuse, venant de Lyon (équipe pouvant être ajustée)

**Équipe artistique** : un metteur en scène, 10 comédiens, venant de Lyon.

**Décor** – ajustable si besoin: un mirador, un châlit, des barbelés sur roulettes, rails en bois, un cyclo (à fournir) ou à défaut, un rideau noir de fond scène.

**Transport décor et accessoires** : un camion 20 m3 + transport pour l'équipe

Arrivée équipe technique, artistique et décor : J-1 ou plus selon distance et matinée scolaire

Montage décor et filage technique : 5h

Durée de la pièce : 1h40 sans entracte

Démontage et chargement : 2h

Matériel demandé par la production :

Lumière : Plan feu

NB : 1 effet stroboscope nécessaire + couleurs

Son : diffusion lointain et façade, prise jack pour lecture des pistes depuis un ordinateur, liaison intercomm' entre le plateau et la régie nécessaire.

Diffusion : Cyclo fond scène + 1 vidéo-projecteur de 8000 lumens au moins avec liaison VGA ou HDMI à contrôler depuis la régie.

Plateau idéal : L 9m x P 6m x H 5m, mais peut être ajusté à L 6m x P 5 x H 5. Pendrillonnage à l'italienne. Il est nécessaire d'avoir des coulisses pouvant accueillir le décor et les 10 comédiens. Idéalement, 3m de côté et de fond. Toutefois, nous pouvons nous accommoder de coulisses plus petites (jusqu'à 1,50 m)

Loges et catering : loges chauffées et équipées de sanitaires pour 11 artistes et 3 ou 4 techniciens avec catering (fruits, chocolat, café, thé, eau, jus de fruit...) et 15 bouteilles d'eau par représentation.

